

"Hommage à Marconi"

Interview de M. ARNO HUTH par M. Charles Brun  
au Poste Parisien, le 25 juillet 1937

Brun: La semaine dernière, ainsi que vous l'avez appris, un deuil cruel est venu frapper la radio avec la mort du grand savant italien GUGLIELMO MARCONI. Le Poste Parisien, vous le savez, ainsi d'ailleurs que tous les postes du monde, a marqué cette date, d'abord par la minute de silence qu'il a observée, et ensuite, en conviant M. Guton, directeur du Laboratoire National de Radio, à venir évoquer pour vous, le visage et la vie exemplaire de l'illustre italien.

Or, à la veille de ce douloureux événement, paraissait en France, un livre de M. ARNO HUTH qui, non seulement, apportait la somme de tout ce qui avait été conquis jusqu'à maintenant, dans le monde entier, sur le terrain radiophonique, mais encore enregistrait dans sa préface, un des tout derniers messages de Guglielmo Marconi.

M. Arno Huth est justement ce matin à mes côtés, devant le micro du Poste Parisien, et, avant que nous parlions ensemble de son livre: LA RADIODIFFUSION - PUISSANCE MONDIALE, il va vous dire lui-même dans que  
même dans quelle circonstance son ouvrage l'a mis en contact avec Marconi.

Huth: Je remercie d'abord le Poste Parisien, de me donner l'occasion de dire ici ma reconnaissance envers le Sénateur Marconi, qui a bien voulu rehausser mon ouvrage par une préface de sa main. Laissez-moi aussi me faire, devant ce micro, l'interprète de la douleur profonde qu'éprouvent tous ceux qui étaient en rapport avec l'illustre savant. Rien ne laissait pressentir cette fin soudaine, ce brusque arrêt d'une activité qui, depuis quarante ans, n'avait jamais connu de répit. Chercheur passionné, Marconi ne s'est jamais reposé sur un succès. Une expérience réussie, il pensait aussitôt à l'application pratique; une invention appliquée, il repartait sans tarder pour de nouvelles recherches. Mais, ce qui était par dessus tout admirable,

chez lui, c'est que malgré son travail et ses multiples charges, il trouvait encore le temps de s'intéresser aux oeuvres d'autrui. J'ai reçu moi-même, de cela, une preuve des plus émouvantes. Dès que je lui eus soumis le plan de mon livre, il se chargea personnellement, de compléter ma documentation sur ses propres recherches. Il a fait venir lui-même de Londres les textes et les photographies, qu'il avait choisis à mon intention. Nous étions restés depuis en correspondance, et, quelques mois plus tard, il me donna l'espoir qu'après avoir lu mon manuscrit, il accepterait peut-être d'en écrire la préface. L'ouvrage terminé, il l'a examiné d'un bout à l'autre, page par page... et il y en a des centaines.

B: Quelle admirable conscience professionnelle...

H: Rien n'émanait de lui, rien ne portait son nom qui n'ait été minutieusement mis au point. Après avoir dépouillé mon manuscrit pendant deux mois, il en a conservé encore, par devers lui, 18 pages qu'il tenait à lire plus attentivement et qu'il emporta en voyage pour y vérifier certaines indications. Ces 18 pages, il les a annotées de sa propre main, y apportant de précieuses indications et toute sorte de renseignements complémentaires. Puis, il me les a renvoyés, par courrier diplomatique, et l'enveloppe contenait une très belle lettre, écrite en français, la lettre-préface pour mon livre. Hélas, c'était son dernier message. J'avais tant espéré le rencontrer cet été.

La mort de Marconi est une perte irréparable pour le monde, pour la science, pour la technique et, plus particulièrement, pour tous ceux qui avaient pris une part fervente à son oeuvre. Heureusement, cette oeuvre subsiste et elle subsistera toujours. Marconi, créateur de la Radio, nous laisse l'héritage le plus fécond, la plus merveilleuse des moissons.

B: Et maintenant, votre livre que Marconi a préfacé, à qui s'adresse-t-il ?

H: Au grand public. Je me suis efforcé de faire un ouvrage à la fois instructif et amusant, qui ne se limite nullement aux seuls milieux

spécialisés, mais au peuple des sans-filistes tout entier, un livre accessible à tout homme, qui s'intéresse à la radio, aux amis aussi bien qu'aux adversaires de la T.S.F.

B: C'est d'ailleurs ce que nous avait laissé entrevoir la lettre-préface de Marconi qui, en vous félicitant d'avoir su recueillir et présenter - je cite ses propres termes - de façon si agréable une quantité énorme d'informations sur ce sujet, concluait: "Votre travail représente, à mon avis, et pour user du langage des marins, 'le point' actuel de la radiodiffusion".

H: Mon but était de faire un documentaire de la radio, un travail d'ensemble qui n'existe encore nulle part, et qui permette aux lecteurs de comprendre ce qu'est la radio, son évolution, son organisation, et ses divers aspects à travers le monde.

B: Si, par exemple, on veut savoir: quia inventé la radio? Où elle a débuté? Quelle est la composition des programmes en Argentine, au Japon, en Nouvelle-Zélande, le nombre des stations, leur puissance ou bien le nombre des auditeurs dans tous les pays, peut-on le trouver dans votre livre?

H: Exactement. L'ouvrage se divise en cinq parties: aperçu historique; situation présente de la radio, jusqu'à l'avènement de la télévision; organisation internationale, avec chapitre particulier pour chaque pays et les détails pour chaque organisation - il va sans dire que le Poste Parisien ne manque pas dans cette liste - importance de la radio dans tous les domaines de la vie et, enfin, une perspective sur son avenir.

B: Au cours de vos recherches pour écrire votre livre, quels sont les personnalités qui ont fait sur vous la plus grande impression?

H: Il me faudrait en nommer beaucoup, car le monde la T.S.F. abonde en esprits généreux et géniaux. Pensez à tous ces chercheurs inconnus, à ces radio-télégraphistes qui, en pleine mer, suivant l'exemple de l'opérateur Philips sur le "Titanic", sont restés à leur

poste jusqu'à la mort; aux pionniers de l'époque héroïque, qui lancèrent les premières émissions et batirent les premiers postes; aux novateurs de l'art radiophonique, qui s'ingénient et réussissent à faire de la radio un instrument créateur. Des noms... mais, je n'ai que l'embaras du choix. Voici d'abord, le professeur Branly, le savant qui a préparé les armes de la radio; et, une fois de plus, Marconi, l'ingénieur qui a saisi aussitôt le côté pratique, la valeur humaine de la découverte; le Général Ferrié, créateur de la radio française, auquel nous avons dû, pendant la guerre, une merveilleuse avance technique et la transformation de la Tour Eiffel en centre de recherches et d'expériences. Voici encore, David Sarnoff, grand animateur de la radio américaine...

B: Et maintenant, passons, si vous voulez, des hommes aux événements. Quels sont ceux qui ont attiré particulièrement votre attention?

H: D'abord, la naissance de la radio: les tentatives en Belgique, avant la guerre, au Château Royal de Bruxelles. En mars 1914, on y avait déjà réalisé un véritable "concert radiophonique", qui ne manqua pas à bouleverser des auditeurs. Mais, il y a d'autres faits également passionnants. Entre autres, la naissance et l'évolution ultrarapide de la radio aux Etats-Unis, dont l'histoire se range parmi les événements les plus représentatifs des temps modernes.

B: Dites-nous quelques mots de cette étonnante nativité.

H: Un beau soir, le 2 novembre 1920, un ingénieur hardi, le Dr. Frank Conrad, réalisa l'idée originale de diffuser, de sa station expérimentale, à Pittsburgh, les péripéties de l'élection présidentielle. Heure par heure, il transmet les résultats, favorables tantôt à Harding, sénateur de l'Ohio, tantôt à son adversaire James C. Cox, gouverneur du même Etat. Puis, à l'instant même de la décision, il fit part à une poignée de radio-amateurs émerveillés, de la victoire de Warren G. Harding. Plus tard, en juillet 1921, nouvelle initiative, nouvelle sensation: la Radio Corporation of America diffuse un vivant reportage

du match Carpentier-Dempsey. Désormais, le mouvement est donné.

"Radio-Broadcasting!" c'est la dernière mode, une passion, presque une épidémie. L'Amérique est folle de ce jouet prodigieux. L'industrie, travaillant à plein, ne peut suffire aux demandes. En 1921, on compte déjà 50.000 appareils récepteurs; en février 1922, plus de 600.000; l'année suivante, 1.500.000 et, six millions et demi, en 1927.

B: Si nous parlions un peu de la radio européenne. Quel est son plus ancien souvenir?

H: Je pense que ça doit être le concert sensationnel qu'avait donné la Melba, le 15 juin 1920, depuis la Marconi-station de Chelmsford, en Angleterre. Que de chemins parcourus depuis: aujourd'hui, 2000 stations émettrices fonctionnent dans le monde entier, captées par 65 millions d'appareils récepteurs, ce qui représente un minimum de 260 millions d'auditeurs.

B: D'autres détails vous on-t-ils encore retenus?

H: Qui, l'étrange diversité de la radio, changeant d'aspect de pays à pays et qui, suivant les continents, diffère complètement de la radio européenne.

B: Pouvez-vous nous citer ici quelques exemples?

H: En Asie, la radio est un véritable éducateur des masses populaires, notamment dans les pays dont on parle tant ces jours-ci: la Chine et le Japon. Dans le premier, la radio s'efforce de donner à la population des notions élémentaires de lecture et d'écriture. Au Japon, elle alerte chaque matin, de très bonne heure, hommes et femmes, adultes et enfants, pour l'exercice physique. Il faut voir en été, dans les parcs et sur les places publiques, les jeunes et les vieux se rassembler en foule pour exécuter scrupuleusement les ordres du haut-parleur. C'est d'ailleurs là, l'émission japonaise la plus populaire. En 1935, on comptait 7.600 terrains aménagés pour les radio-exercices, auxquels participaient, en commun, 73 millions d'individus. Et puisque nous parlons du Japon, voici un autre détail: chaque auditeur inscrit

peut faire contrôler et réparer gratuitement son appareil par un expert technique de la société de radiodiffusion.

B: J'ai l'impression que la radio a renouvelé, dans une certaine mesure, le conte de fées. Au cours de vos recherches, ne vous-est-il pas arrivé de rencontrer quelques-unes des histoires qu'elle a fait naître et qu'on dirait souvent composées, comme par un romancier.

H: Il y en a des centaines. A Vienne, au printemps de 1930, une fillette de neuf ans trouve la mort dans un accident d'auto. Les parents ne possèdent plus rien d'elle, rien, pas même un pauvre portrait. Pourtant, le dimanche précédent, une inconnue, au cours d'une promenade, avait braqué son objectif sur la petite fille. Se souvenant de ce détail, les malheureux parents vont supplier le directeur de la radio autrichienne, de lancer un appel par les ondes, afin de retrouver cet image de leur enfant, perdu quelque part dans le monde. Et le miracle a lieu. L'inconnue a entendu l'annonce pathétique. Elle s'empresse d'envoyer aux parents l'humble petite épreuve qui leur est plus chère que la vie.

B: Laissez-moi maintenant formuler, Monsieur Arno Huth, pour votre livre un souhait, je l'avoue un peu intéressé, c'est qu'il connaisse le succès afin de servir la cause de la radio.

-----

H. Je remercie au Poste Parisien de me donner l'occasion de dire au micro ma reconnaissance envers le Sénateur Marconi, qui a bien voulu rehausser mon ouvrage par une préface de sa main. Mais d'abord laissez moi vous dire, combien profonde est la douleur qu'éprouvent tous ceux qui étaient en rapport avec l'illustre savant. Rien ne laissait pressentir cette fin soudaine, ce brusque arrêt d'une activité qui, depuis quarante ans, n'avait connu de répit.

Quelques jours avant sa mort, j'ai encore reçu une lettre de son secrétaire, me disant que le Sénateur était débordé de travail. Et c'était toujours ainsi ! Chercheur passionné, il s'est jamais reposé sur un succès. Une expérience réussie, il pensa aussitôt à l'application pratique; une invention appliquée, il répartit pour de nouvelles recherches. Et ce fut cet effort continu que lui a permis des avances si rapides, de se maintenir dès la première heure à la tête de l'évolution radio-électrique. Tout jeune, il saisit la portée des découvertes et recherches qui ont été faites par Maxwell, Hertz, le grand savant français Edouard Branly et l'illustre physicien italien, le professeur Righi. Marconi même nous a conté ses débuts ( à l'occasion du trentième anniversaire de son premier brevet ) : " Depuis ma jeunesse, presque depuis mon enfance, la découverte expérimentale des ondes électriques par Hertz, ainsi que la poursuite brillante de ces recherches entreprises par le grand physicien bolonais, Augusto Righi, ont fasciné mon esprit. Bientôt j'eus l'idée, je pourrais presque dire l'intuition, que dans un proche futur ces ondes doteraient l'humanité d'un nouveau et puissant moyen de communication, utilisable non seulement à travers continents et mers, mais aussi sur les grands navires, diminuant dans une large mesure les dangers de navigation et abolissant l'isolement des passagers sur mer." Quatre ans plus tard, les signaux passent le Channel, et Marconi,

qui a toujours reconnu les mérites des autres, rend à Branly ce fameux télégramme de gratitude: " M.Marconi envoie à M.Branly ses respectueux compliments par la télégraphie sans fil à travers la Manche, ce beau résultat étant dû en partie aux remarquables travaux de M.Branly. "

En revanche, l'illustre savant français a pleinement reconnu les travaux de Marconi, et écrit, dans un article intitulé "Les Merveilles du Télégraphe sans fil", en 1905: "...Survint un jeune savant, M. Marconi, qui pensa que, puisque l'on pouvait produire des ondes électriques et les projeter dans l'espace, on pourrait peut-être aussi les recueillir à distance et "causer", comme disent les diplomates. .... M.Marconi eut le mérite de trouver tout aussitôt d'ingénieux dispositifs pour recueillir les ondes, et cela malgré les doutes et les dénégations auxquels se heurtait son audacieuse conception. La télégraphie sans fil était créée. "

Enfin, le 12 décembre 1901, les signaux, les trois points de la lettre " S " traversent l'Océan. Et cette heure là, Marconi, comme devait le dénommer Mussolini, est reconnu Magicien, maître de l'espace! Créateur de la Radio, Marconi a enrichi d'une année à l'autre leur moyens et leur possibilités, et étendit ses travaux à la radiotéléphonie et à la radiodiffusion. Justement ces temps derniers, il s'est lancé vers de nouvelles conquêtes, poursuivant ses expériences avec des ondes ultracourtes et les micro-ondes, qu'il maniait déjà en maître.

Mais ce qui était admirable chez Marconi, c'était que malgré son travail et ses multiples charges, il trouvait encore le temps de s'intéresser aux oeuvres d'autrui. Moi-même, j'en ai reçu une preuve des plus belles. Dès que je lui eus soumis le plan de mon livre, il se chargea personnellement de compléter ma documentation authentique sur ses recherches. Il s'est adressé lui-même à Londres, au siège de la Compagnie pour me faire venir écrits et photos, qu'il



avait choisi. Depuis, nous sommes restés en correspondance, et quelques mois plus tard, il me donna l'espoir que - ayant lu mon livre - il accepterait peut-être d'en écrire la préface. Le manuscrit terminé, il l'a examiné d'un bout à l'autre, page sur page... et il y en a des centaines.

Marconi était si consciencieux, rien démanait de lui, rien ne portait son nom qui n'était pas minutieusement mis au point. Ainsi il a gardé mon manuscrit pendant deux mois, et encore il a retenu 18 pages prises dans les diverses parties, ( il les a emporté à ... ) pour vérifier certaines indications. Puis, il les a amendé de sa propre main, en apportant de précisions ou renseignements complémentaires. Par courrier diplomatique, il me les a renvoyé, et l'enveloppe cachait une très belle lettre, écrite en français, la lettre - préface pour mon livre...

Je déplore de tout mon coeur, que c'était son dernier message. J'avais tant espéré de le rencontrer cet été...

La mort de Marconi est une perte immense - pour le monde, pour la science, pour la technique et tous ceux qui avaient quelque part à son oeuvre. Mais cette oeuvre subsiste, et il subsistera toujours Marconi, créateur de la Radio, nous laisse le plus riche héritage, la plus merveilleuse des moissons...

B. Et maintenant, parlons un peu de votre livre. A qui s'adresse-t-il

H. Au grand public. Je me suis efforcé de faire un livre à la fois instructif et amusant, qui s'adresse nullement au seuls milieux spécialisés, mais au peuple de sans-filistes tout entier, un livre accessible à tout homme qui s'intéresse à la Radio, soit il amateur ou bien, adversaire de la T.S.F.

B. Que vous avez accompli cette tâche, nous en avons la meilleure preuve dans la préface de Marconi, qui nous dit: " J'ai lu avec grand intérêt le Manuscrit de Votre ouvrage sur la Radiodiffusion

et je Vous félicite bien cordialement pour avoir su recueillir et présenter de façon si agréable une quantité énorme d'informations sur ce sujet et de données fort utiles à la connaissance du développement de cet art. Votre travail représente, à mon avis, et pour user le langage des marins, "le point" actuel de la Radiodiffusion

H. Mon but était à faire un documentaire de la Radio, un travail d'ensemble qui n'existe pas encore et nulle part et qui permet aux lecteurs de comprendre ce que c'est la Radio, son évolution, l'organisation et ses divers aspects à travers le monde.

B. En effet, si vous voulez savoir qui a inventé la Radio, où elle a débuté, quelle est la composition des programmes en Argentine, au Japon, en Nouvelle-Zélande par exemple, si vous voulez connaître le nombre des stations radiophoniques, leur puissance ou bien le nombre des auditeurs, même la liste de toutes les stations importantes du monde entier, vous trouvez tous dans ce livre.

H. L'ouvrage est divisé en cinq parties: aperçu historique; situation de la Radio jusqu'à l'avènement de la télévision; organisation internationale avec chapitre particulier pour chaque pays et les détails pour chaque organisation - le Poste Parisien n'y manque pas, bien entendu -; importance de la Radio dans tous les domaines et enfin, l'avenir de la Radio. Pour cette dernière partie je pouvais recueillir les opinions des chefs de la Radio européenne et américaine.

B. Au cours de vos recherches pour écrire votre livre, quels sont les hommes ou les faits, qui vous ont le plus frappé ?

H. Parmi les hommes, je devrais vous nommer beaucoup, car le monde de la T.S.F. abonde en esprit généreux et génial. Pensez à tous ces chercheurs inconnus, à ces radiotélégraphistes sur mer qui, suivant l'exemple de l'opérateur Philips sur le "Titanic", sont restés à leur poste jusqu'à la mort; aux pionniers à l'époque héroïque de la  
Radio.

aux novateurs de l'art radiophonique qui se mette à faire de la Radio un instrument créateur. Mais si vous voulez des noms, je vous donne celui du professeur Branly, le savant qui, sans le vouloir, a forgé les armes de la Radio, et une fois de plus celui de Marconi, l'ingénieur qui a saisi aussitôt le côté pratique des découvertes, le général Ferrier, créateur de la Radio française, auquel nous devons cette merveilleuse avance technique pendant la guerre et la transformation de la Tour Eiffel en centre de recherches et d'expériences, et David Sarnoff, grand animateur et maître de la Radio américaine.

Et parmi les faits, c'est d'abord la naissance de la Radio qui m'a impressionné! Les tentatives en Belgique avant la guerre, au Château Royal de Bruxelles. Fait étonnant, ~~en~~<sup>en</sup> ~~en~~ mars 1914 on y a réalisé déjà un concert radiophonique, qui ne réussit sans bouleverser les auditeurs. Nous avons sous la main un témoignage contemporain bien curieux qui, après avoir décrit les impressions de ce premier programme, se termine dans cette réflexion:

"Quant à moi, je ne pouvais m'empêcher de songer à cette ahurissante possibilité: le télégraphiste d'un navire naufragé lançant le tragique SOS, réclamant avec une anxiété croissante des secours urgents, tandis que son cornet récepteur s'obstine à lui chanter à l'oreille:

"Viens poupoule! Viens poupoule! Viens... "

B. ....Vous l'avez cité dans votre livre ?

H. Bien sûr, car c'est bien original. ...

Puis il y en a autres faits passionnant, la naissance et l'évolution ultrarapide de la Radio aux Etats-Unis, dont l'histoire se range parmi les faits les plus captivants des temps modernes. Un beau soir, le 2 novembre 1920, un ingénieur réalise l'idée originale de diffuser - de sa station expérimentale, KDKA à Pittsburgh, installée dans le garage de la Westinghouse Electric and Manufacturing Company - les péripéties de l'élection présidentielle. Heure par heure, il transmet les résultats favorables tantôt à Harding, sénateur de l'Ohio, tantôt à son adversaire

James C. Cox, gouverneur du même Etat. Puis, à l'instant de la décision, il donne à une poignée de radio-amateurs émerveillés la nouvelle de la victoire de Warren G. Harding. Ce fut le signal du départ...

En juillet 1921, nouvelle initiative, nouvelle sensation: la Radio Corporation of America, grand trust de l'industrie radio-électrique, fait diffuser, par une station à Hoboken, un vivant reportage du match Dempsey-Carpentier. Une association d'amateurs avait équipé à cette occasion une centaine de théâtres et de music-halls: la Radio devint la grande vedette du programme.

"Radio-Broadcasting"! C'est la dernière mode, une passion, presque une épidémie. L'Amérique est folle de ce jouet prodigieux. L'industrie, rendant à plein, ne peut suffire aux demandes. En 1921, on compte déjà 50.000 appareils récepteurs; en février 1922, plus de 600.000; l'année suivante, 1.500.000, et 6.500.000 en 1927.

L'appareil récepteur est bon pour la masse; les plus raffinés, les plus exigeants veulent avoir leur propre station. En septembre 1921, le Ministère du Commerce accorde, à la station de Pittsburgh, la première licence. Un semestre plus tard, il y en a 60, puis 100, puis 200; à la fin de l'année, 382. En 1923, il y en a 573, un an plus tard, 1.105 !

En même temps, se donne à la Marconi-Station de Chelmsford un programme qui signifie les débuts de la Radiodiffusion européenne, le concert sensationnel de la Melba, le 15 juin 1920.

Tout est passionnant dans la Radio, cette avance, cette extension, cette conquête de la terre, et un regard sur la situation actuelle, qui s'exprime dans ces quelques chiffres: 2000 postes fonctionnent au monde, captés par 65 millions appareils récepteurs, suivis par 260 millions d'auditeurs !

Br. . . . .

H. Puis, il y a une autre chose qui m'attirait, l'étrange diversité de la Radio, changeant d'aspect de pays à pays et qui, dans d'autres continents diffère complètement de la Radio européenne.

B. exemples....

H. Voyez la Radio américaine, libre, indépendante, et vivant presque uniquement de la publicité, qui lui rapporte annuellement plus de 100 millions de dollars. Ou bien la Radio en Asie, où elle est le professeur des masses incultes, notamment dans les pays dont nous parlons tant aujourd'hui, la Chine et le Japon. Dans le premier, la Radio placée souvent aux mains des éducateurs, s'efforce ~~xx~~ à donner à la population les notions élémentaires de lecture et d'écriture. Au Japon, elle alerte chaque matin, de très bonne heure, hommes et femmes, adultes et enfants pour l'exercice physique. En été, jeunes et vieux se rassemblent en masses dans les parcs et sur les places publiques, exécutant les ordres du haut-parleur. Et c'est là l'émission japonaise la plus populaire; en 1937, il y avait sur 7600 places aménagées pour les radio-exercices, 73 millions de participants. Comme nous parlons du Japon, voici un autre détail: chaque auditeur inscrit peut faire contrôler et réparer son appareil gratuitement par un expert technique de la Société radiophonique. Vous croyez bien, qu'on en profite; en 1933, plus de 500 mille personnes ont fait examiner 203 mille appareils et plus d'un million de pièces détachées, par une légion de 43 mille experts...

B. ....

H. Voulez-vous, entre mille autres, un petit détail de l'Australie? Le voici. La Radio s'y charge de la protection des baigneurs. Une station à Sydney a même loué un avion, qui survole constamment les régions où se tiennent les requins, redoutable danger pour les nageurs; dès que l'un des squales se dirige vers la côte, l'aviateur le signale par TSF à l'émetteur qui, au moyen d'un grand nombre de haut-parleurs installés sur toutes les plages, averti aussitôt les baigneurs.

H. Cela nous mène à une des activités les plus nobles de la Radio, la protection et la sauvegarde de la vie humaine. Vous savez, que la Radio, dans tous les pays, assiste la police, recherche les criminels et bien souvent des personnes disparus, averti des dangers et appel au secours. La Radio anglaise, par exemple, se voit obliger de lancer chaque année plus de mille appels de SOS, heureux de voir couronné de succès plus de la moitié. Mais nulle part, la Radio trouve tant d'occasions de prouver son utilité qu'en Amérique, si souvent épouvée par d'effroyables cataclysmes. Avec une persévérance et un héroïsme inégalable, directeurs, techniciens et reporters accomplissent leur mission. Lors des terribles inondations en 1936, le personnel d'un poste ~~de~~ à Williamport a assuré le service pendant 151 heures, dans une station remplie de réfugiés, tandis qu'un autre poste, à Wilkesbarre, diffusa sans arrêt, pendant 210 heures, appels et avertissements, suivant ainsi de milliers de vies.

B. .... J'ai l'impression que la radio a renouvelé dans une certaine mesure le conte de fées moderne. Au cours de vos recherches, ne vous-est-il pas arrivé de rencontrer quelques-unes des histoires que la nouvelle invention a fait naître et qu'on dirait composées comme par un romancier ?

H. Il y en avait de centaines ! J'ai donné dans mon livre un petit choix, dont voici un exemple : page 354. A Vienne...  
Vous en voulez encore un autre : page 355. Londres...

Je pourrais continuer de vous parler de la Radio pendant des heures, jusqu'à ce soir, de son importance politique, sociale, éducative et, ne l'oublions pas, artistique. Mais je crains que j'ai déjà trop abusé de la patience de nos auditeurs. Je voulais donc ajouter seulement, combien je souhaite que mon livre, dédié à la mémoire des grands pionniers de la TSF, servira la cause de la Radio, fera connaître les efforts de ses artisans et serviteurs. Je serais très heureux, si mes lecteurs voudraient m'adresser leur opinions sur mon ouvrage, car je tiens avant tout aux avis et critiques du grand public auquel est destiné ce livre.